

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

NOUS TRAVERSERONS DES ORAGES

*

ANNE-LAURE BONDOUX

NOUS TRAVERSERONS DES ORAGES

Illustrations
de Coline Peyrony

Volume 1



VOIR DE PRÈS

p. 37 : extrait de la chanson *Viens poupoule !*
Paroles d'Adolph Spahn adaptées par Henri
Christiné et Alexandre Trébitsch, musique
d'Adolph Spahn.

p. 233 : extrait de la chanson *Maréchal nous
voilà !* Paroles d'André Montagard, musique
d'André Montagard et Charles Courtioux.

p. 237 : extrait de la chanson *Le Chant des par-
tisans*. Paroles de Joseph Kessel et Maurice
Druon, musique d'Anna Marly.

L'autrice a bénéficié du soutien du CNL pour
cet ouvrage.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les
publications destinées à la jeunesse.

© 2023, Éditions Gallimard Jeunesse.

© 2024, Voir de Près pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-729-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

« Dès l'instant que j'essayai de donner
forme à la tragédie de mon temps, je
n'en souffris plus aussi cruellement »

Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*

« Il n'y a pas d'époque paisible »

Laurent Gaudé, *Nous, l'Europe,
banquet des peuples*

*Pour mon père,
que je n'ai jamais vu pleurer.*

Prologue

Voici l'histoire que je dois te raconter, Saule.

C'est l'histoire d'une famille, d'une maison et d'un pays.

Elle commence à la veille d'une guerre planétaire, dans une ferme de hameau qu'on appelle les Chaumes. Elle s'achèvera un siècle plus tard, au même endroit, à l'heure où une autre guerre menace de s'étendre et où j'hésite à accrocher un panneau À VENDRE sur le mur de la grange.

Entre ces deux époques, tu verras vivre ici quatre générations d'une famille tourmentée

par des secrets et hantée par des morts sans sépulture.

Entre ces deux époques, nous traverserons des orages. Tu verras se répéter des conflits, des accidents, des abandons et des coups de couteau. Tu verras changer les saisons, les habitudes, les lois et les gouvernements. Tu assisteras plusieurs fois à la fin du monde et au début d'un autre.

Tu verras des hommes tomber amoureux, rêver de grandes choses, partir à la guerre, et en revenir sans mot et sans gloire. Car il n'y a pas de super-héros dans notre histoire. Seulement des hommes blessés par la violence du monde et qui, incapables d'exprimer ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes, se taisent et exercent la violence à leur tour, comme enfermés dans une malédiction.

Jusqu'à moi. Jusqu'à toi.

Pourtant, nous ne sommes jamais condamnés à perpétuité, Saule. Ni à la prison, ni au silence, ni à la violence. Et même après cent ans de malheurs, même si j'ai commis

l'irréparable moi aussi, je ne désespère pas que nous apprenions enfin à prendre la parole plutôt que les armes.

Je pense souvent à ce que mon père m'a dit, un matin, dans une cuisine qui sentait le café fort et les médicaments : la littérature est une consolation.

Je ne sais pas s'il avait raison, mais j'aimerais bien.

J'aimerais croire que toutes les histoires, même les plus tragiques, peuvent nous consoler, à condition qu'elles disent la vérité. C'est en tout cas ce que j'ai essayé de faire ici : te dire la vérité sur les hommes de la famille Balaguère. Sur leurs faiblesses et sur les miennes. J'espère que tu en tireras de la force.

Alors quand tu auras lu ces pages et que tu sauras d'où je viens et qui je suis, si tu le souhaites encore, appelle-moi.

Je serai ici, aux Chaumes. Je t'attendrai.

Pour l'instant, j'ai remisé le panneau À

VENDRE dans un coin, et j'ai sorti la boîte à outils. Il y a une fuite dans le toit. Ce ne sera qu'une petite réparation, bien sûr, alors qu'il y en a de plus grandes à entreprendre. Mais puisqu'il faut bien faire quelque chose, je vais commencer par là.

PREMIÈRE PARTIE

UN GRAND SECRET



Chapitre 1

MARTY

Seul dans la chaleur de juillet, Marty traverse la cour de la ferme. L'après-midi tire à sa fin, et pas un souffle d'air sur les Chaumes. On entend bourdonner les mouches, tinter les cloches des vaches dans le champ d'à côté, le grincement d'une poulie quelque part, et le cœur de Marty qui tape dans sa poitrine.

Il passe sous le tilleul à grands pas. Le chien est allongé en travers de son chemin, il lui flanque un coup de pied, allez ouste, barre-toi de là. Le corniaud se carapate. Marty file vers l'escalier en pierre qui colimaçonne sur le flanc de la maison.

« *Interdiction de grimper au grenier, Marty!* »

Interdiction de ceci, interdiction de cela.

Pff ! Depuis qu'il a mis le feu l'autre jour au fenil, c'est simple, il n'a plus le droit de rien faire. Alors quoi ? Faudrait-il qu'il reste dans les jupes de sa mère, à écosser les haricots ou à plumer les oies, comme une fille ? Ça, pas question. Marty a seize ans. Il mérite d'être traité en homme, comme Anzême !

Bon, personne l'a vu, il referme la porte derrière lui et le voilà tranquille, à l'abri sous la vieille charpente, au milieu des sacs de seigle et de pommes de terre.

Le feu, c'était pas exprès. Enfin, si. Mais il ne pensait pas que ça flamberait si vite, si haut. Il voulait juste griller ces foutus charançons. Combien de fois il a entendu sa mère pleurer à cause de ces sales bestioles qui s'attaquent aux récoltes ? Alors Marty a eu l'idée du feu. Est-ce sa faute si son cerveau est une machine erratique et vagabonde ? « Çui-ci, il nous invente une ânerie par minute », dit souvent son père en lui collant une taloche sur le crâne.

Là, faut reconnaître que c'en était une grosse.